

COLLABORATION AVEC L'IFAPME

Construction : 20.000 jobs à pourvoir

« Aidez-nous à trouver des bras », dit le secteur

Selon le directeur général de la Confédération construction wallonne, alors qu'il y a 7.000 postes à pourvoir dans le secteur de la construction, ce nombre pourrait être multiplié par trois dans les prochains mois. La Confédération et l'IFAPME mettent en place des mesures pour booster le secteur.

« En Wallonie, on compte 60.000 travailleurs salariés dans le secteur de la construction », nous dit Francis Carnoy, directeur général de la Confédération construction wallonne. « Aujourd'hui, il y a 7.000 postes vacants. Ce chiffre pourrait tripler dans les prochains mois. »

EN PLEIN BOOM

Un secteur en plein boom pour deux raisons principales : le plan de relance post-Covid, avec d'énormes investissements en matière de mobilité, d'économies d'énergie, d'efficacité des bâtiments. L'autre raison, inattendue celle-là, a trait à la « reconstruction de la Wallonie » après les mortelles inondations qui l'ont frap-

pée. « Tout doit aller vite », commente M. Carnoy. « Les sociétés wallonnes sont en capacité d'absorber ce travail... s'il y a des bras. »

À la Confédération, on dit vouloir



« Il y a aujourd'hui 7.000 postes vacants »

Francis Carnoy
Directeur général CCW

privilégier les travailleurs et les demandeurs d'emploi wallons. « Et puis, il y a aussi les migrants qui sont déjà chez nous et qui savent

travailler. Enfin, s'il le faut, il y a les travailleurs détachés. Mais le premier réservoir, ce sont les demandeurs d'emploi et les jeunes qui cherchent des filières. »

Et c'est là qu'intervient le partenariat avec l'IFAPME, l'Institut de formation en alternance des indépendants et PME. « À l'IFAPME, il y a déjà des stages en première année », poursuit M. Carnoy. « Et même si les étudiants arrêtent avant la fin des trois ans de la formation, ils peuvent déjà avoir un certificat, s'ils ont les compétences, évidemment. Nous voulons envoyer un signal fort. Les employeurs vont augmenter de 100 euros la rétribution mensuelle des apprenants, dès la première année. C'est une somme importante. Et ça donne déjà de beaux revenus à ces jeunes étudiants. »

SÉDUIRE

On l'a compris, il s'agit d'essayer d'attirer vers un secteur qui peut parfois faire peur mais qui est aussi important pour l'effet d'entraînement qu'il a sur le reste de l'économie. « La construction, c'est 15 % du PIB (produit intérieur



On cherche aussi des femmes dans la construction. © Isopix

brut, NDR) », dit encore Francis Carnoy. Mais comment rendre attirant un métier qui semble parfois si dur ? « On dit toujours qu'il faut se lever tôt, c'est vrai, mais c'est peut-être le seul inconvénient. Les métiers de la construction ont plein d'atouts. C'est stable, varié. Il y a une convivialité et de la fierté du beau travail. Ce sont des métiers porteurs de sens, avec une utilité sociale et environnementale, de l'innovation technologique : on travaille maintenant avec des drones, des PC portables. »

Encore des arguments ? M. Carnoy n'en manque pas ! « Point de vue salaires, c'est le deuxième secteur,

après la chimie, en termes de rémunérations des ouvriers. On démarre à 14 euros de l'heure en début de carrière, au bas de l'échelle. » L'opération séduction se double d'un appel aux autorités : « Aidez-nous à trouver des bras ! », dit Francis Carnoy, qui lance aussi un

appel au Forem. « Seules 10 % des offres d'emploi passent par le Forem. Il faut qu'il séduise aussi les employeurs. Et qu'il organise des formations à grande échelle », conclut le directeur général de la Confédération construction wallonne. ●

BENOÎT JACQUEMART

Demandeurs d'emploi

Forem : huit super jobdays



© Belga

Le Forem est aussi un acteur important pour « trouver des bras » pour le secteur de la construction. Au cours des huit premiers mois de 2021, dit l'office wallon de l'emploi, près de 23.000 opportunités d'emploi ont été reçues. Au top : ouvrier des travaux publics (1.993 opportunités), électricien du bâtiment et des travaux publics (1.492 opportunités), maçon (1.248), chef de chantier (1.129) et réalisateur d'ouvrages en bois

et matériaux associés (852). « Actuellement, sur le site du Forem, se trouvent encore 2.375 offres d'emploi pour le secteur de la construction dont 878 pour la province de Liège (Liège-Huy-Verviers) », indique l'office wallon de l'emploi. « Afin de soutenir le secteur, le Forem met en place un plan d'actions qui repose sur 3 piliers : huit « super jobdays », une mobilisation des demandeurs d'emploi ayant une expérience dans la construction et des formations qualifiantes. » Les jobdays, ce sont des événements au cours desquels des candidats sélectionnés par le Forem sont mis en contact direct avec de potentiels employeurs. Premières dates : le 12 octobre à Liège, le 13 octobre à Verviers. ●

B.J.

IFAPME

L'alternance, voie royale vers l'emploi

L'institut de formation des classes moyennes propose toute une série de formations en alternance, dont une quarantaine dans le seul secteur de la construction. L'alternance, qui mériterait d'être bien plus encouragée : en 2020, dit l'institut, six mois après l'obtention de leur diplôme, 85 % des apprenants ont décroché un job ou poursuivi leur formation, en général dans les filières chef

d'entreprise. Ce chiffre de 85 % est stable, il montre surtout que cette filière mène à l'emploi. « Ce chiffre dépasse les 94 % pour les stagiaires adultes diplômés », complète l'IFAPME, parlant de taux d'insertion qui frisent les sommets. « La preuve avec notre entreprise partenaire, Thomas & Piron, qui cherche 70 apprenants à former dans plusieurs métiers pour la rentrée 2021 avec un CDI au

terme de la formation. »

Mesures

Voici les mesures que le secteur et l'IFAPME vont mettre en œuvre rapidement :

— Le secteur de la construction, s'engage à augmenter de 100 € le montant de la rétribution mensuelle octroyée aux apprenants.

— Les frais de scolarité des apprenants seront pris en charge par l'IFAPME et un remboursement

du minerval sera aussi accordé pour les formations d'adultes de la filière de la construction.

— Un coaching intensifié par les référents IFAPME sera mis en place pour les apprenants et apprenantes qui s'engagent dans la dynamique du Plan de reconstruction de la Wallonie. ●

à noter Infos : www.ifapme.be/reconstruction

L'APRÈS COVID

L'Horeca peine à retrouver des travailleurs

Restaurateurs cherchent commis de cuisine, plongeurs, personnel pour la salle... les annonces fusent. Sur les réseaux sociaux notamment. Ce que confirme le président de la fédération Horeca Wallonie Thierry Neyens : « Non, l'Horeca n'a pas sorti la tête hors de l'eau. Certes, certains s'en sortent, mais beaucoup ne peuvent toujours pas retravailler de manière normale. On parle des restaurants mais aussi des hôtels qui n'ont pas retrouvé les clients étrangers ou les hommes d'affaires », nous dit-il. Pour lui pas de solution miracle actuellement : « Les aides doivent être prolongées, le droit passerelle, le taux de la TVA réduit... et cela encore pour plusieurs mois ». Au SNI, le syndicat neutre des indépendants, va dans le même sens, chiffres à l'appui : « On a dé-

jà pu constater des chiffres très inquiétants », nous dit le porte-parole Olivier Mauén, « Plus de 35 % de faillites, 9.000 emplois perdus rien qu'à Bruxelles la situation étant un peu meilleure en Wallonie. Mais toutefois, il ne faut pas oublier que d'autres faillites vont encore être prononcées à l'automne. C'est maintenant le moment crucial pour beaucoup d'exploitants dans le secteur » poursuit-il.

ELLE CHERCHE DEPUIS MAI

Carole Banneux tient une brasserie restaurant à Esneux, le Châtillon. Sur facebook, depuis plusieurs mois, elle a écrit qu'elle cherchait du personnel : deux personnes qualifiées pour le service en salle. L'établissement est bien situé avec une grande ter-

rasse. Certes, elle a souffert du covid mais s'est montrée courageuse et débordante de bonnes idées, elle a proposé de l'emporter, des brunchs, des plats spéciaux pour des événements spéciaux (fête des mères...). Elle a encore subi les inondations avec pas mal de dégâts dans ses caves et une fois encore des pertes importantes. « Depuis mai, je recherche du personnel, nous travaillons à 4, j'ai une personne qui est à mes côtés depuis des années et qui fait principalement le matin », nous dit Carole, « moi je suis en cuisine, il me fallait donc deux serveuses. J'ai bien cherché des étudiants mais en mai, c'était compliqué », poursuit-elle. Mais c'est seulement début de ce mois qu'elle a enfin renforcé son équipe : « Oui, j'ai vraiment eu du mal à trouver et je reçois des



Secteur en difficulté. © SP

coups de téléphone de collègues, que ce soit des cafés, grands restaurants ou même étoilés qui me demandent si je ne connais personne à leur renseigner. Il y a vraiment une pénurie de personnel dans le secteur », conclut-elle. ●

MURIEL SPARMONT

Ils ont changé pour quoi ?

Vers la grande distribution ou bpost

Les restaurants, hôtels, traiteurs... ont dû fermer à deux reprises durant de longs mois. Raison pour laquelle le personnel a cherché un nouveau job. « Jusque-là, je n'y pensais pas, je pensais que ma carrière, à vie, c'était l'Horeca. Je n'avais jamais eu l'idée de postuler ailleurs », témoigne une ancienne employée d'un restaurant en région liégeoise. Mais beaucoup d'employés dans le secteur ont cherché un autre job, avec succès, pour finalement une meilleure qualité de vie : des horaires moins complexes, des congés le week-end, parfois pour un même salaire, voire mieux. « Outre le personnel peu qualifié qui va avoir des difficultés à retrouver un travail, le problème se situe également auprès du person-

nel qualifié », nous dit-on encore au SNI. « Plus de 1.000 employés ont quitté pour d'autres secteurs, notamment la grande distribution ou bpost qui a engagé à tours de bras durant la pandémie pour répondre par exemple à la demande en matière de livraisons de colis. Il est plus que probable que ces employés ne reviendront pas dans l'Horeca. En effet, les salaires qu'ils touchent maintenant dans d'autres secteurs sont plus ou moins équivalents mais les horaires sont souvent moins contraignants. Tout ce personnel va être difficile à remplacer. Il y avait déjà une pénurie dans le secteur. Elle est encore accentuée. Et il va falloir former le nouveau personnel, ce qui prend du temps ». ●

M.SP.